

ARCHI TECTURE

HOW, WHY, AND WHAT THE QUESTIONS SEEK IN THREE CA





PHILO SOPHY

CASE-STUDIES FROM THE LATE 20TH CENTURY

Architecture and philosophy are no strangers to one another. In philosophical writings, architecture appears referred to, spoken of, described, defined, categorized, and figuratively used. In architectural discourse, by theoreticians and practitioners alike, philosophy appears in syllabi, bibliographies, in the formulation of design concepts, or their critique, or broader theory, through quotes or references to philosopher's names, works, and terminology, not to mention in the commonplace expression "*a philosophy*". Architecture and philosophy, in their multiple conceptions and formulations, across authors, movements, styles, schools of thought, and epochs up to the present day, have and continue to engage one another.

The very fact of this engagement, however, rarely appears as an issue in itself. Why does architecture reach out to philosophy? Why does philosophy address architecture? How does or ought this contact occur, if it ought to at all? What are the promises, potentials, and problems contained in their intersections? And what is meant by this notion that has yet to be pinned down with approximate but unsatisfactory words like "engage", "reach out", "address", "intersect", or rather by a categorical slash, both splitting and joining, affirming difference while gathering it, as "architecture/philosophy"?

Grounded on a broad historical overview of both disciplines' relation, and of their increasing but still scarce thematization in recent scholarship, this thesis analyzes three case-studies of architecture and philosophy's direct consequential interaction in the late 20th century – a particularly intense moment of exchange, when architects' self-critique sought out contributions from philosophical insights, while philosophers' own self-questioning led them to tinker with architectural discussions.

First, the overlaps between Martin Heidegger's philosophical project and vital architectural issues, in *Being and Time* (1927), "The Origin of the Work of Art" (1935/6), but principally "Building Dwelling Thinking" (1951); which historian and theoretician Kenneth Frampton carefully integrated as inalienable components of his own thinking, in the editorial "On Reading Heidegger" (1974) and subsequent texts like "Towards a Critical Regionalism: Six Points for an Architecture of Resistance" (1983), "Prospects for a Critical Regionalism" (1983), and "Rappel à l'Ordre: the Case for the Tectonic" (1990).

Second, Michel Foucault's incidental thoughts on architecture, coherently reassembled from "Of Other Spaces" (1967), "Space, Knowledge, and Power" (1982), and *Discipline and Punish: The Birth of the Prison* (1975); and the latter's effects, perceptible yet difficult to grasp, upon aspects of Rem Koolhaas' renovation design for the *Koepel Panopticon Prison* (1979-1981), described in the text "Revisions" (1981).

Third, the collaboration between Jacques Derrida, challenging and letting himself be challenged by architectural practice, and Peter Eisenman, extracting productive stimulus from deliberate misreadings of philosophy, in the design of a garden for Parc de la Villette (1985-1987), expanded upon in their book *Chora L Works* (1997).

The unprecedented reading of each case-study brings to light heterogeneous manifestations of a consistent mutual need of architecture and philosophy to support, transform, and enrich the specific tasks of one another, while bearing witness to the necessity, pertinence, and even urgency of reflecting upon it.

L'architecture et la philosophie ne sont pas étrangères l'une à l'autre. Dans les écrits philosophiques, l'architecture apparaît citée, abordée, décrite, définie, catégorisée, et utilisée figurativement. Dans le discours architectural, tant celui des théoriciens que celui des praticiens, la philosophie apparaît dans des syllabi, des bibliographies, dans la formulation de concepts de projets, ou de leur critique, ou dans une théorie plus vaste, au moyen de citations ou de références à des noms, des travaux, et des terminologies de philosophes, sans parler de l'expression courante «une philosophie». L'architecture et la philosophie, dans leurs diverses conceptions et formulations indépendamment des auteurs, des mouvements, des styles, des écoles de pensée, et des époques, ont été et continuent de s'investir l'une l'autre.

Cependant, le fait même que l'architecture et la philosophie s'investissent mutuellement apparaît rarement comme un sujet en soi. Pourquoi est-ce que l'architecture se rapproche de la philosophie ? Pourquoi est-ce que la philosophie aborde l'architecture ? Comment cette rencontre se déroule-t-elle ou doit-elle se dérouler, le cas échéant ? Quelles sont les promesses, potentiels, et problèmes contenus dans ces intersections ? Et quelle est cette notion imparfaitement capturée par des mots aussi approximatifs qu'insatisfaisants comme «investir», «approcher», «rencontrer», «croiser», ou plutôt par une barre oblique qui à la fois divise et accole, affirme les différences en même temps qu'elle les assemble, dans «architecture/philosophie» ?

Basée sur un aperçu historique des rapprochements entre l'architecture et la philosophie, ainsi que leur thématization encore discrète mais en nette croissance dans la littérature récente, cette thèse analyse trois études de cas d'interactions directes et conséquentes entre l'architecture et la philosophie au 20^e siècle – une période d'échanges particulièrement intensive, au moment où l'autocritique des architectes a accueilli à bras ouverts la contribution de pensées philosophiques, et où l'auto questionnement des philosophes les a amenés à prendre part à des débats architecturaux.

Premièrement, le recouplement entre le projet philosophique de Martin Heidegger et des enjeux vitaux pour l'architecture, dans *L'être et le temps* (1927), «L'origine de l'œuvre d'art» (1935), et principalement «Bâtir, Habiter, Penser» (1951) ; que l'historien et théoricien Kenneth Frampton a intégré soigneusement dans sa propre pensée, dans l'éditorial «En lisant Heidegger» (1974), aussi bien que les textes subséquents «Vers un régionalisme critique: six points pour une architecture de résistance» (1983), «Prospects pour un régionalisme critique» (1983), et «Rappel à l'ordre : les arguments en faveur de la tectonique» (1990).

Deuxièmement, la pensée fortuite de Michel Foucault sur l'architecture, reconstituée à partir des textes «Des espaces autres» (1967), «Espace, savoir, et pouvoir» (1982), et *Surveiller et Punir : naissance de la prison* (1975) ; et l'impact de ce dernier, perceptible mais difficile à saisir, sur le projet de rénovation de Rem Koolhaas *Prison Panoptique Koepel* (1979-1981), décrit dans le texte «Révisions» (1981).

Troisièmement, la collaboration entre Jacques Derrida, défiant et se laissant défié par la pratique architecturale, et Peter Eisenman, extrayant un stimulus productif des mauvaises lectures délibérées, ou «*misreadings*», dans le projet d'un jardin pour le Parc de la Villette (1985-1987), enregistré et développé dans son livre *Chora L Works* (1997).

La lecture inédite de chaque étude de cas mettra en lumière des manifestations hétérogènes d'une incessante nécessité mutuelle de la philosophie et de l'architecture pour soutenir, transformer, et enrichir les tâches spécifiques à chacune, tout en témoignant l'importance, la pertinence, et même l'urgence d'y réfléchir.